



# SCHUBERTIADÉ AU SOUEICHKFFÉ 13 décembre 19 h



Une heure romantique  
Lieders de Franz Schubert interprétés par Jean Ribet

## Programme

- **An die musik**

(poème de Franz von Schober)

- **Du bist die Ruh**

(poème de Friedrich Rückert)

- **Ständchen**

(poème de Ludwig Rellstab [*Le Chant du cygne*])

- **Aufenthalt**

(poème de Ludwig Rellstab [*Le Chant du cygne*])

### pause

- **Gute nacht**

(*Winterreise*, lied n° 1, Wilhelm Müller)

- **Wasserflut**

(*Winterreise*, lied n° 6, Wilhelm Müller)

- **Der Wegweiser**

(*Winterreise*, lied n° 20, Wilhelm Müller)

- **Der Leiermann**

(*Winterreise*, dernier lied [n° 24], Wilhelm Müller)

Courte

## **An die musik**

(poème de Franz von Schober)

Du holde Kunst, in wieviel grauen Stunden,

Wo mich des Lebens wilder Kreis umstrickt,  
Hast du mein Herz zu warmer Lieb entzunden,  
Hast mich in eine beßre Welt entrückt!  
Oft hat ein Seufzer, deiner Harf' entflossen,  
Ein süßer, heiliger Akkord von dir  
Den Himmel beßrer Zeiten mir erschlossen,  
Du holde Kunst, ich danke dir dafür!

## **Du bist die Ruh**

(poème de Friedrich Rückert)

Du bist die Ruh, Der Friede mild,  
Die Sehnsucht du Und was sie stillt.  
Ich weihe dir Voll Lust und Schmerz  
Zur Wohnung hier  
Mein Aug und Herz.  
Kehr ein bei mir, Und schließe du  
Still hinter dir, Die Pforten zu.  
Treib andern Schmerz  
Aus dieser Brust!  
Voll sei dies Herz Von deiner Lust.  
Dies Augenzelt Von deinem Glanz  
Allein erhellt, O füll es ganz!

## **Ständchen**

(poème de Ludwig Rellstab [*Le Chant du cygne*])

Leise flehen meine Lieder  
Durch die Nacht zu dir;  
In den stillen Hain hernieder,  
Liebchen, komm zu mir!  
Flüsterndschlanke Wipfelrauschen  
In des Mondes Licht;  
Des Verräters feindlich Lauschen  
Fürchte, Holde, nicht.  
Hörst die Nachtigallen schlagen?  
Ach! sie flehen dich,  
Mit der Töne süßen Klagen  
Flehen sie für mich.  
Sie verstehn des Busens Sehnen,  
Kennen Liebesschmerz,  
Rühren mit den Silbertönen  
Jedes weiche Herz.  
Laß auch dir die Brust bewegen,  
Liebchen, höre mich!  
Bebend harr' ich dir entgegen!  
Komm, beglücke mich!

## **Aufenthalt**

(poème de Ludwig Rellstab [*Le Chant du cygne*])

Rauschender Strom,  
Brausender Wald,  
Starrender Fels  
Mein Aufenthalt.  
Wie sich die Welle  
An Welle reiht,

## **À la musique**

Ô toi, art tout de noblesse, que de fois,  
en ces tristes heures

où la vie resserrait son étau,  
m'as-tu réchauffé le cœur,  
m'as-tu transporté dans un monde plus clément!  
Souvent, un soupir échappé de ta harpe,  
un doux accord céleste  
m'a ouvert d'autres cieux.  
Ô toi, art tout de noblesse, sois-en remercié!

## **Tu es le calme**

Tu es le calme, la douce paix.  
Tu es désir nostalgique, et ce qui l'apaise.  
Je te consacre mon œil et mon cœur  
Remplis de désir et de douleur  
Pour que tu en fasses ta demeure.  
Entre chez moi, et tout doucement  
Derrière toi, ferme les portes à clé.  
Chasse toute autre douleur  
De cette poitrine!  
Que ce cœur soit plein de ton désir.  
Cet œil éclairé par ton seul éclat,  
Oh, remplis-le, entièrement!

## **Sérénade**

Doucement mes chants t'implorent  
À travers la nuit;  
En bas, dans le calme bosquet,  
Mignonne, rejoins-moi!  
Chuchotant, les cimes élancées chantent  
Dans la lumière de la lune;  
Le guet malveillant du perfide,  
Belle, ne le crains pas.  
Entends-tu le battement d'aile des rossignols?  
Ah! Ils t'implorent,  
D'un doux air plaintif,  
Ils t'implorent pour moi.  
Ils comprennent le cœur alangui,  
Connaissent la peine d'amour,  
Ils touchent de leurs voix d'argent  
Celui au cœur tendre.  
Laisse aussi ton cœur s'attendrir,  
Mignonne, écoute-moi!  
En tremblant je t'attends!  
Viens, fais-moi plaisir!

## **Séjour**

Fleuve frémissant,  
Forêt mugissante,  
Falaise abrupte,  
Mon séjour.  
Comme la vague  
Suit la vague,

Fließen die Tränen  
Mir ewig erneut.  
Hoch in den Kronen  
Wogend sich's regt,  
So unaufhörlich  
Mein Herze schlägt.  
Und wie des Felsen  
Uraltes Erz,  
Ewig derselbe  
Bleibet mein Schmerz.

### **Gute nacht**

(*Winterreise* n° 1, Wilhelm Müller)

Fremd bin ich eingezogen,  
Fremd zieh' ich wieder aus.  
Der Mai war mir gewogen  
Mit manchem Blumenstrauß.  
Das Mädchen sprach von Liebe,  
Die Mutter gar von Eh',  
–Nun ist die Welt so trübe,  
Der Weg gehüllt in Schnee.

Ich kann zu meiner Reisen  
Nicht wählen mit der Zeit,  
Muß selbst den Weg mir weisen  
In dieser Dunkelheit.  
Es zieht ein Mondenschatten  
Als mein Gefährte mit,  
Und auf den weißen Matten  
Such' ich des Wildes Tritt.

Was soll ich länger weilen,  
Daß man mich trieb hinaus?  
Laß irre Hunde heulen  
Vor ihres Herren Haus;  
Die Liebe liebt das Wandern  
–Gott hat sie so gemacht–  
Von einem zu dem andern.  
Fein Liebchen, gute Nacht!

Will dich im Traum nicht stören,  
Wär schad' um deine Ruh',  
Sollst meinen Tritt nicht hören  
–Sacht, sacht die Türe zu!

Ich schreibe nur im Gehen  
An's Tor noch gute Nacht,  
Damit du mögest sehen,  
An dich hab' ich gedacht.

### **Wasserflut**

(*Winterreise* n° 6)

Manche Trän aus meinen Augen  
Ist gefallen in den Schnee ;  
Seine kalten Flocken saugen  
Durstig ein das heiße Weh.  
Wann die Gräser sprossen wollen,  
Weht daher ein lauer Wind,  
Und das Eis zerspringt in Schollen,  
Und der weiche Schnee zerrinnt.  
Schnee, du weißt von meinem Sehnen :

Mes larmes coulent  
Éternellement renouvelées.  
Là-haut les cîmes  
Ondoyantes s'agitent,  
De même, sans cesse,  
Mon cœur bat.  
Et comme le minerai  
Séculaire des falaises,  
Ma douleur reste  
Éternellement la même.

### **Bonne nuit**

Premier lied du *Voyage d'hiver*, de Wilhelm Müller

En étranger je suis entré chez eux,  
En étranger à nouveau je m'en vais ;  
Le mois de mai ne m'était pas hostile,  
M'avait offert plus d'un bouquet fleuri ;  
Leur jeune enfant me parlait bien d'amour,  
Sa mère encor d'un prochain mariage :  
Mais à présent, oh ! que le monde est gris,  
Et mon chemin de neige recouvert.

Entreprenant ce mien nouveau périple,  
Je n'ai choisi l'heure de mon départ,  
Dois m'indiquer moi-même mon chemin,  
Et m'en aller au milieu des ténèbres,  
Mon ombre seule, au clair de notre lune,  
M'accompagnant où me mènent mes pas,  
Quand, à travers les prairies toutes blanches,  
Je vais suivant les traces du gibier.

Et à quoi bon s'attarder davantage ?  
N'iront-ils pas me chasser de chez eux ?  
Eh ! laissez donc hurler les chiens errants  
Passant le pas de vos maisons de maître !  
L'amour, pour lui, se plaît à voyager,  
–Dieu ne l'a pas trempé d'une autre sorte –  
Il aime aller d'une personne à l'autre :  
Ma bien-aimée adorée, bonne nuit !

Je ne veux point te troubler dans tes rêves,  
Ton doux repos par trop en pâtirait ;  
Tu n'entendras pas résonner mes pas :  
Sans bruit, sans bruit, refermons là la porte !

Mais en partant, je veux inscrire un mot :  
Bien bonne nuit ! sur le pas de ta porte,  
Car tu pourras reconnaître à ce signe  
Qu'en m'en allant j'aurai pensé à toi.

### **Débâcle**

Les larmes de mes yeux  
Sont tombées dans la neige ;  
Ses froids flocons avides  
Absorbent mes soupirs.  
Mais que poussent les simples  
Et la brise se lève,  
La glace éclate et craque,  
La neige fond et coule.  
Neige, tu sais ma peine ;

Sag mir, wohin geht dein Lauf ?  
Folge nach nur meinen Tränen,  
Nimm dich bald das Bächlein auf.  
Wirst mit ihm die Stadt durchziehen,  
Muntre Straßen ein und aus :  
Fühlst du meine Tränen glühen,  
Da ist meiner Liebsten Haus.

### **Der Wegweiser**

(*Winterreise* n° 20)

Was vermeid ich denn die Wege,  
Wo die andren Wanderer gehn,  
Suche mir versteckte Stege,  
Durch verschneite Felsenhöhn ?  
Habe ja doch nichts begangen,  
Daß ich Menschen sollte scheun —  
Welch ein törichtes Verlangen  
Treibt mich in die Wüstenein ?  
Weiser stehen auf den Straßen,  
Weisen auf die Städte zu,  
Und ich wandre sonder Maßen,  
Ohne Ruh, und suche Ruh.  
Einen Weiser seh ich stehen,  
Unverrückt vor meinem Blick ;  
Eine Straße muß ich gehen,  
Die noch keiner ging zurück.

### **Der Leiermann**

(*Winterreise* n° 24)

Drüben hinterm Dorfe  
Steht ein Leiermann,  
Und mit starren Fingern  
Dreht er was er kann.  
Barfuß auf dem Eise  
Schwankt er hin und her ;  
Und sein kleiner Teller  
Bleibt ihm immer leer.  
Keiner mag ihn hören,  
Keiner sieht ihn an ;  
Und die Hunde brummen  
Um den alten Mann.  
Und er läßt es gehen,  
Alles, wie es will,  
Dreht, und seine Leier  
Steht ihm nimmer still.  
Wunderlicher Alter,  
Soll ich mit dir gehn ?  
Willst zu meinen Liedern  
Deine Leier drehn ?

Dis-moi, où va ton cours ?  
Eh bien ! suis donc mes larmes !  
Que leur torrent t'emporte !  
Et vous irez en ville  
Courir ses rues pimpantes :  
Elles bouillonneront  
Où se tient sa demeure.

### ***Le poteau indicateur***

Me faudra-t-il éviter les chemins  
Fréquentés par les autres voyageurs ?  
Choisir encore des sentiers dérobés  
Sur ces sommets rocheux et enneigés ?  
Moi qui n'ai pas perpétré de forfaits,  
Qui vous font fuir le séjour des humains,  
Mais quel est donc ce désir insensé  
Qui me conduit en ces lieux désolés ?  
Aux carrefours des poteaux nous indiquent  
Par quels chemins nous arrivons aux villes,  
Et je m'en vais sans commune mesure,  
Quêtant la paix sans jamais la connaître.  
Mais un poteau se dresse devant moi,  
Je n'en saurais détacher mon regard :  
Je dois me rendre en un lieu inconnu,  
Dont n'est jamais personne revenu.

### **Le joueur de vielle**

À la sortie du bourg,  
Vois, un joueur de vielle ;  
De ses doigts engourdis  
Il en joue presque à peine.  
Les pieds nus sur la glace  
Il tremble tout le temps ;  
Et sa pauvre écuelle  
Jamais ne se remplit.  
Et nul n'aime à l'entendre,  
Et nul n'aime à le voir ;  
Et les chiens à la ronde  
Lui montrent bien les dents.  
Mais il n'en a que faire,  
Le monde aille son train !  
Il fait tourner sa vielle,  
Qui jamais ne se tait.  
Ô étrange vieillard,  
M'en irai-je à ta suite ?  
Au son de mes chansons  
Tourneras-tu ta vielle ?